

Barbara Godard (dir.) : *Collaboration in the Feminine.
Writings on Women and Culture from Tessera*

Caroline Barrett

Volume 8, numéro 1, 1995

Femmes, populations développement

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057836ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057836ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)

1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Barrett, C. (1995). Compte rendu de [Barbara Godard (dir.) : *Collaboration in the Feminine. Writings on Women and Culture from Tessera*]. *Recherches féministes*, 8(1), 207–209. <https://doi.org/10.7202/057836ar>

dépendance affective de la femme envers l'homme est différente de la dépendance affective de l'homme envers la femme, l'amour devient le siège d'une inégalité de pouvoir entre les sexes.

Malgré les discours sur l'homme nouveau, force nous est d'admettre que les rapports de pouvoir entre les hommes et les femmes sont loin d'être égaux. À la solution généralement proposée au sexisme, qui est l'assimilation au modèle (masculin) dominant, l'auteur offre, dans son dernier chapitre, l'alternative suivante : que la société permette aux hommes et aux femmes de se définir tout d'abord comme des êtres humains, sans attacher de caractéristiques particulières à des classes de « sexe » créées artificiellement.

L'ouvrage de Préjean, qui se base sur une partie de la thèse de doctorat de l'auteur, est passionnant, mais certainement pas de tout repos, et ce, pour deux raisons. Tout d'abord, parce que la lecture, surtout la première partie, en est ardue. Mais surtout parce que Préjean nous fait réaliser à quel point les inégalités de pouvoir sont profondément ancrées dans notre culture, à l'intérieur même de ce que nous sommes et ressentons. La vision de Préjean et les exemples judicieux qu'il utilise pour l'illustrer nous font passer par toute une gamme d'émotions (socialement construites ou non !) en nous démontrant l'ampleur de la tâche qu'il reste à accomplir avant d'éliminer les inégalités entre les sexes. Et nous savons à quel point cela est important en cette ère de prétendu « post féminisme » où plusieurs s'imaginent que tout est acquis.

Catherine des Rivières-Pigeon
Étudiante de deuxième cycle
École de service social
Université Laval

Barbara Godard (dir.) : *Collaboration in the Feminine. Writings on Women and Culture from Tessera*. Toronto, Second Story Press, 1994, 312 p.

Tessera a vu le jour à la suite du colloque *Les mots et les femmes* tenu à Vancouver en 1983. Le périodique s'est défini, d'entrée de jeu, comme bilingue et pan canadien avec pour objectif premier de constituer une communauté de femmes de lettres, d'ouvrir un espace où écrivaines, poètes, artistes des arts visuels pourraient, en toute liberté, échanger idées et images. Il devenait en effet impératif de diffuser les écrits et la théorie au féminin, de promouvoir une « poétique » féministe à un moment où, faut-il le rappeler, la critique féministe s'intéressait principalement à la question de l'image de la femme dans la littérature. Sans jamais nier la portée de cette dimension de la critique littéraire, le comité de rédaction de *Tessera* croyait néanmoins urgent de la dépasser. Le texte littéraire entendu comme reflet social et transcription d'une réalité préétablie ne peut que figer la femme comme objet d'étude unidimensionnel et aphone. *Tessera* souhaitait plutôt lier les femmes entre elles en tant que sujets parlants tout en préservant leur droit à la différence : il ne saurait y avoir dans ce contexte de catégorie FEMME subsumant toutes les autres (classe sociale, nationalité, race). Les textes publiés par *Tessera* devaient ainsi constituer un défi lancé à la question de la représentation par un travail constant sur la langue comprise

comme système sémiotique dynamique, pouvant présider à la construction/reconstruction d'entités et d'identités autonomes.

Un peu plus de dix ans après la sortie du premier numéro de *Tessera*, les interrogations et la problématique ayant conduit à sa création sont toujours pertinentes, d'où l'idée de la publication d'une anthologie des textes les plus marquants. *Collaboration in the Feminine* permettra en outre d'assurer une certaine pérennité à ces écrits qui, autrement, risquaient de s'évanouir dans l'anonymat non institutionnel des périodiques de et pour femmes.

L'ordre dans lequel on explore cette anthologie importe peu. Fidèles à leurs visées initiales, les éditrices ont sélectionné les textes en fonction, entre autres, de leur caractère dialogique et ouvert. Regroupés plus ou moins également en grands thèmes (la traduction, la question du sujet et de la subjectivité dans l'écriture, l'ordre symbolique dominant, l'institution littéraire, etc.), les textes se répondent, se défient, s'opposent, se complètent conviant la lectrice à pousser toujours plus avant sa réflexion. Lecture exigeante, il va sans dire, mais qui produit un mouvement d'empathie entre écrivaines et lectrices permettant ainsi de lire avec le texte et non en antagonisme avec lui. Certains des écrits offerts sont par ailleurs audacieusement polyphoniques. Dans « Theorizing Fiction Theory » (B. Godard, D. Marlatt, K. Mezei, G. Scott), les écrivaines se concentrent sur le problème de la fiction/théorie et de la frontière que l'on sait poreuse entre la fiction et la théorie littéraire. Les définitions et les points de vue laissent ici entrevoir certaines divergences entre Canadiennes anglaises et Québécoises. De même le débat est-il ouvert sur le concept de post modernité dans le texte « What we talk about on Sundays » (N. Brossard, L. Bersianik, L. Cotnoir, L. Dupré, G. Scott, F. Théoret). Chaque écrivaine-critique articule son rapport personnel à la post modernité. Ainsi, pour Louise Cotnoir, la post modernité a partie liée avec un mode de pensée désespéré et autodestructeur qui ne peut que nuire à la pensée féministe : une mâle-édiction (« *Male-ediction* »), alors que Louise Dupré y verrait plutôt audace, inventivité, rupture de cadres rigides. Dans un autre ordre d'idées, le texte de Valérie Raoul, « Is feminist theory anti-feminist ? (Reprise) », quant à lui, donne un aperçu particulièrement perspicace des contradictions ou des oppositions au coeur même de la théorie féministe comme la tendance à vouloir supprimer les stéréotypes féminins cependant que l'on cherche, d'un autre côté, à revaloriser tout ce qui avait été dédaigneusement écarté comme « féminin » donc futile. Remarquable enfin, le texte/installation « Doing Time » (P. Blackbridge, M. Kanashiro-Christiansen, G. Ferguson, L. MacDonald, B. Walkus). Il s'agit en fait de photos et de reproductions de textes tirés d'une oeuvre d'art collective. Cette installation était constituée à l'origine de sculptures de femmes grandeur nature et de textes écrits à même les murs et décrivant la vie des femmes en centres de détention ainsi que les conditions sociales désastreuses qui les y ont conduites. On y voit de quelle façon le discours de la loi et du logos marque les femmes au coeur et au corps faisant de nous d'éternelles hors-la-loi à l'intérieur comme à l'extérieur des prisons...

Barbara Godard, l'une des fondatrices de *Tessera*, propose à la fin de l'anthologie, un article retraçant l'évolution tant du périodique lui-même que de la critique au féminin depuis dix ans. Jouant avec malice du concept décrié de représentation, Godard nous donne à voir comment la représentation de ces textes issus de *Tessera* pourrait en fin de compte symboliser l'accès à la

représentation au sens de performance pour toute écriture au féminin : les écrits de femmes se donnant ici en spectacle et en rappel de surcroît !

Les éditrices de *Tessera* ont senti en 1983 la nécessité de créer un lieu de parole où les écrivaines pouvaient prendre leur place dans l'institution littéraire mais sans compromis, à partir d'une écriture cherchant à renouveler l'ordre syntaxique et à proposer de nouvelles structures narratives, de nouveaux modes de subjectivité. Cette solidarité entre écrivaines devait, entre autres, passer par un dialogue plus étroit entre anglophones et francophones, trouver entre elles des points de convergence, accepter les dissonances. Mais certaines femmes d'autres origines ethniques ou culturelles ont pu se sentir un peu mises à l'écart parfois. La synthèse de Barbara Godard n'évite pas ce point sensible, au contraire on y perçoit une volonté d'illustrer et d'interroger, au moyen de l'expérience vécue à *Tessera*, les inévitables contradictions au sein même de la théorie féministe et de montrer le caractère hétérogène non pas *du* féminisme mais *des* féminismes.

Caroline Barrett
Département d'Études françaises
Université Queen's

Jane Jenson et Mariette Sineau : *Mitterrand et les Françaises. Un rendez-vous manqué.* Paris, Presses de la Fondation des sciences politiques, 1995, 386 p.

L'ouvrage de Jenson et Sineau, comme l'indique le sous-titre, traite d'une déception. À l'heure des bilans du double septennat de François Mitterrand, celui-ci ne contribuera pas, non plus, à redorer son blason. Après avoir véhiculé une conception de la modernisation qui incluait les femmes, après les avoir fait pencher à gauche, le président Mitterrand n'a pas été à la hauteur de ses propositions, et les femmes demeurent largement laissées-pour-compte de la modernité, surtout lorsque celle-ci prend la forme de la « rigueur » et de la restructuration économique néo-libérale.

L'ouvrage est divisé en deux parties. La première traite de l'infléchissement de tendance au sein de l'électorat féminin en faveur du candidat Mitterrand, alors que la seconde analyse les réalisations du président depuis 1981. Le tout est précédé d'une introduction qui cherche à situer les femmes dans la double perspective de la modernisation et de la citoyenneté. À ce sujet, les auteures soulignent, fort justement, d'abord que « [l]a réalisation de la citoyenneté pour les femmes exige non seulement qu'elles obtiennent l'égalité politique et civile, mais que le concept d'individu s'élargisse jusqu'à ce qu'il devienne la représentation paradigmatique de la société » (p. 15), ce qui rend d'autant plus difficile à comprendre que la « fraternité » et les droits sociaux leur apparaissent comme le moyen privilégié de penser l'accès égalitaire des femmes à la citoyenneté et, ensuite, que « [b]énéficiaires de la modernité, les femmes sont aussi « terrain d'épreuve » de celle-ci » (pp. 24-25).

La première partie de l'ouvrage est donc structurée autour de la perspective suivante : « l'image d'un François Mitterrand précurseur et pourrait-on dire visionnaire. Montrant une intelligence exceptionnelle des nouveaux rôles